

## Jean-Luc Parant : Un film de boules

Emmanuelle Schulze-Thebault

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47205>  
ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Emmanuelle Schulze-Thebault, « Jean-Luc Parant : Un film de boules », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 18 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47205>

---

Ce document a été généré automatiquement le 18 juin 2019.

EN

---

# Jean-Luc Parant : Un film de boules

Emmanuelle Schulze-Thebault

---

- 1 On demande aux enfants de toucher avec les yeux : c'est ce que fait Claire Glorieux, 30 ans, plasticienne vidéaste, réalisatrice de ce film, avec l'œuvre de Jean-Luc Parant, 70 ans, sculpteur, dessinateur et auteur d'une centaine de livres, pour qui le modelage de la boule est un geste inné, hérité de notre passé de quadrupède posé sur la grande boule qu'est la terre. Il enchaîne sur l'importance du regard face à la caméra, mais que se passe-t-il lorsque l'on ferme les yeux ? « Je préfère marcher dans le soleil plutôt qu'être sous la terre, parce qu'après, on ne voit plus personne, et après, c'est éternel ». Faisons connaissance avec l'environnement quotidien de Jean-Luc Parant en Normandie : ses femmes (sa nouvelle compagne n'a pas effacé Titi), ses enfants, les chats, les ânes, la nature, les boules, les tableaux, les livres, l'écriture. Chaque matin, comme un mantra, il compte jusqu'à 16, à chaque chiffre il associe le nom d'un être cher. Cette invocation les protégera tous tout au long de la journée. Car si Jean-Luc Parant écrit, il compte aussi, beaucoup et souvent : ses pas, ses livres, ses boules, son argent... « Je n'aime pas avoir tous les jours la même somme dans ma poche ». Il compte aussi pour compter, il écrit des chiffres et remplit des pages avec ses quatre mains, sa main droite avec les yeux ouverts, sa main gauche avec les yeux ouverts, sa main droite avec les yeux fermés et sa main gauche avec les yeux fermés. Et ces chiffres dessinent à leur tour une main, mais la main ne saisit pas bien dans l'œuvre de Jean-Luc Parant, alors elle crée instinctivement des boules et comme il semble que seul le regard peut saisir ce qui l'entoure, les boules deviennent des yeux jetés dans l'espace pour découvrir et ensemercer le monde. « Si on s'accouplait avec les yeux, ce serait un truc formidable, alors que là, c'est comme les animaux ». Il déclare qu'il n'a pas beaucoup voyagé, mais qu'il a voyagé beaucoup dans sa tête. Il s'interroge sur le regard et réalise une mise en abîme de l'œil qui s'observe lui-même, lui qui ne peut décrire ou représenter les yeux des autres qu'en leur associant des couleurs et des notions. Il s'interroge sur l'individualité du regard, « on ne peut jamais voir ce que l'autre voit ». Et on ne peut éluder le regard de l'autre « Si on était seul à voir, on ne verrait rien ». Le regard construit l'espace : « L'homme tient en équilibre par ses yeux ouverts ». Jean-Luc Parant tient les objets en équilibre avec ses yeux. L'équilibre entre les textes et les boules est aussi à maîtriser, Osiris moderne, il tente l'exercice avec une balance, ses livres et ses boules. Les textes sont très légers et portent le jour, c'est le

pendant lumineux de sa création, tandis que les boules sont très lourdes et portent la nuit, son côté sombre. Jean-Luc Parant aime les livres, il en possède plus de 100 000 mais souhaite en posséder un million. « Dès qu'il y a un endroit libre, il le remplit avec des livres, ça condamne les pièces, il n'y a plus de fenêtre ». Il y a tellement d'artistes à connaître, à ne pas oublier. Pour lutter contre l'oubli, il remplit l'espace, sans cesser de s'interroger sur lui-même : tombera-t-il aussi dans l'oubli ? Disparaîtra-t-il comme tant d'autres ? Il est obsédé par les personnes disparues, celles qui sortent simplement de nos vies. Une communauté bouddhique fait partie de ses voisins normands. Il commente avec curiosité et admiration la visite du Dalaï Lama. Mais ce qu'il admire le plus et avec envie lors de sa visite des lieux, c'est le domaine de la communauté. Il comprend l'importance de la prière, et d'ailleurs, il en connaît deux. Si Jean-Luc Parant a encore tant de choses à nous dire, c'est peut-être parce qu'il se questionne encore et toujours sur l'art, la vie, le regard, l'écriture. « On se lève, on se couche », le soleil, la nuit et les saisons se succèdent dans le rythme cosmologique, ce qui semble lui apporter une certaine sérénité : « Je fais des boules pour faire la nuit et des tableaux pour faire le jour ». Même s'il exprime le regret d'avoir montré ses boules « j'ai l'impression d'être un exhibitionniste », sa lecture de *Nous avons eu trois ans* à la maison de la poésie nous prouve qu'il n'en est pas moins un véritable obsédé textuel.